

PREPABAC APOGEE

BACCALAUREAT BLANC

Session de juillet 2020

EPREUVE DE FRANCAIS

Série : A1 et B

Durée : 4h Coef. 5 - 4

SUJET I : ETUDE D'UN TEXTE ARGUMENTATIF

L'épisode que nous connaissons depuis maintenant bientôt trois mois a une source : le coronavirus rencontre très probablement son patient zéro par l'entremise d'une espèce de chauve-souris, consommée près d'un marché aux animaux de Wuhan, en Chine continentale. D'autres chercheurs évoquent la piste du pangolin, petit mammifère cuirassé menacé de disparition, car chassé et revendu à prix d'or pour sa peau et sa viande. Quoiqu'il en soit, pour le coronavirus comme pour Ebola il y a quelques années, le pathogène nous provient directement de la faune sauvage.

Depuis la Deuxième Guerre mondiale, des centaines de bactéries et de virus sont apparus ou réapparus dans des régions où ils n'avaient jamais été observés. SRAS, grippe aviaire, Ebola, Zika, VIH, coronavirus, etc., 60 % de ces pathogènes sont d'origine animale, et deux tiers de ces derniers proviennent d'animaux sauvages. Si les interactions entre les hommes et les microbes issus du milieu sauvage ont toujours existé, comment expliquer cette augmentation récente de la fréquence d'apparition des épidémies ?

Comme l'explique Sonia Shah dans son article pour *Le Monde diplomatique*, la destruction méthodique de l'environnement par l'extractivisme forcené a provoqué un phénomène d'atomisation, d'*archipelisation* du monde sauvage. Les animaux n'ont d'autre choix que de déborder sur les milieux humains, car les humains s'installent partout. Conséquence logique : les chances pour qu'un virus, qui n'est pas dangereux pour son animal porteur, entre en contact avec un organisme humain augmentent.

Une étude sur Ebola menée en 2017 a montré que les apparitions du virus, porté initialement par des chauves-souris, sont plus fréquentes dans les zones d'Afrique équatoriale ayant subi des déforestations récentes. En rasant leurs forêts, les chauves-souris sont poussées à aller se percher sur les arbres des jardins. Il suffit qu'un humain croque dans un fruit déjà mordu par une chauve-souris, et donc couvert de salive, ou se fasse mordre en tentant de la chasser, pour qu'un virus pénètre son organisme.

Globalement, c'est un fait, la destruction des habitats, qui représente la première cause de la 6e extinction de masse, dérégule la biodiversité. Selon l'UICN, sur les 82 954 espèces étudiées aujourd'hui, 23 928 sont menacées. Parmi elles, on compte : 13 % des oiseaux, 26 % des mammifères et 42 % des amphibiens. La disparition de la biomasse d'insectes est encore plus phénoménale puisqu'elle est 8 fois plus rapide que celle des autres espèces animales. En Europe occidentale, nous en aurions perdu 75 % en 30 ans. Or cette biodiversité de proies et de prédateurs empêche les parasites, dont les porteurs de virus comme les moustiques ou les tiques, de se multiplier outre mesure. Selon une étude conduite dans 12 pays, les moustiques sont ainsi deux fois moins nombreux dans les zones boisées intactes que dans les zones déboisées.

En somme, si l'on veut limiter le risque de propagation des pathogènes, il faut permettre à la nature d'ériger de nouveau ses barrières biologiques. En termes de politiques publiques, cela

passé avant tout par une transition agroécologique d'ampleur, faisant la part belle aux arbres, aux haies... et la guerre aux pesticides, principale cause de la disparition du vivant. Cette note très complète de l'Institut Rousseau explique comment sortir complètement des pesticides en moins de 10 ans. Dans un même élan, la lutte contre la déforestation, nationale ou importée, doit être implacable. Plus de 80 % de la déforestation est à visée d'exportations agricoles, de viande notamment. La puissance publique doit donc s'atteler, pour limiter le risque de pandémie, à combattre l'élevage industriel au profit d'un élevage local, intégré dans les cycles agroécologiques.

Seules les forces politiques qui proposent une telle orientation sont en cohérence avec l'objectif de diminution des risques de pandémie, mais il faut voir plus loin. Dans les pays du Sud, la déforestation est également largement motivée par la nécessité de prélever du bois de chauffe écologique, visant par exemple à électrifier les usages du bois : four solaire, chauffage électrique... Parmi les acteurs politiques, n'envisager qu'un repli sur soi, lorsqu'on est un pays comme la France, n'est donc pas à la hauteur des enjeux sanitaires.

Pierre GILBERT¹

*« Coronavirus : la démondialisation écologique est notre meilleur antidote »,
article, 3 mars 2020.*

I. Questions d'analyse et de compréhension (8 points)

1. Quel est le thème abordé par le texte ? quelle est la position du locuteur à ce sujet ? (2pts)
2. Montrez à travers certains indices son degré d'implication dans son propos. (2pts)
3. Donnez au moins deux solutions préconisées pour réduire la portée du problème pointé par l'auteur. (2pts)
4. En vous appuyant sur des éléments précis, dites quelle est la dominance tonale de ce texte. (2pts)

II. Travail d'écriture (12 points)

S'appuyant sur les mots de Sonia Shah, l'auteur affirme :

« La destruction méthodique de l'environnement par l'extractivisme forcené a provoqué un phénomène d'atomisation, d'*archipelisation* du monde sauvage. »

Vous étayerez ce point de vue.

¹Journaliste - Climax Festival, diplômé de Sciences Po Grenoble, il a travaillé à l'IRIS au sein de l'Observatoire Défense et Climat.

SUJET II: COMMENTAIRE COMPOSE

A cette heure de la journée, l'ambiance était folle dans cette demi -ville dominée essentiellement par le commerce. Les villages environnants venaient écouler leurs produits : banane, tubercule, viande de brousse, etc. Les femmes, meurt-de-faim accrochés au dos, attiraient la clientèle. Elles oubliaient parfois d'allaiter le rejeton emmerdé par les mouches. Celles-ci bourdonnaient sur la bonne viande qui saignait encore. Le bambin bougeait avec les va-et-vient de sa mère voulant servir au plus vite un client avant d'en prendre un autre.

En ces temps de récolte abondante, il n'était pas aisé de servir seule deux ou trois clients alors que la voisine d'à côté n'en avait pas. Au débarcadère, les pirogues étaient alignées. Leurs propriétaires ne se souciaient plus de leurs nudité due à l'humidité des eaux de l'océan. Certains restaient en caleçon. Les commençantes venaient acheter en gros, avant d'aller revendre en détail au marché de Grand-Village. Chaque famille, lorsque la vente des récoltes avait été fructueuse, envahissait les magasins pour acheter la *poubelle* que l'occident déversait à koumameyong. L'on pouvait apercevoir des ballots de vêtements de seconde main. Appelés très chaleureusement le mutuki, ces habits faisaient les affaires non seulement des commerçants mais aussi des clients, en majorité pauvres car les prix étaient à leur portée. A la criée, les vendeurs très voués au métier, hypnotisaient les passants qui voulaient résister à l'appel. Le regard suivant le geste du marchand qui tendait le beau tissu de drap ou de soutien, ne pouvant pas contrarier la décision de cœur d'épargner le peu d'argent qui restait pour d'autres besoins.

André ZOULA², *Identicide*, pp. 85-86, Edilivre, 2017.

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous pourrez notamment examiner la description d'une scène très mouvementée, avant de vous intéresser à la satire faite par l'auteur.

SUJET III : ESSAILITTERAIRE

Dans son œuvre, *La vie sans fards*, publiée en 2012 aux Editions Robert Laffont, Maryse Condé déclare : « **la littérature est le lieu où j'exprime mes peurs et mes angoisses, où je tente de me libérer de questionnements obsédants** ».

Une telle assertion rejoint-elle l'idée que vous vous faites de la littérature ?

Vous répondez à cette question dans un travail rigoureusement élaboré, appuyé par des exemples précis.

² Auteur gabonais, André ZOULA, de son nom d'écrivain, est docteur en sociologie de l'Université Omar Bongo.